PROBLÈME DE DISPONIBILITÉ OU DE DISTRIBUTION ?

La pénurie de lait refait surface

Depuis quelques jours, le lait en sachet se fait de moins en moins disponible au niveau de la capitale.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Si à Alger-Centre il faut se réveiller très tôt pour avoir droit à son sachet de lait, à Belouizdad et Hassiba-Benbouali, le lait subventionné était carrément indisponible ce lundi et mardi. «C'est toujours ainsi, à la veille de chaque fête nationale ou jour férié, le lait se fait indisponible», dira le propriétaire d'une alimentation générale à la rue Hassiba.

A l'est de la capitale, cet aliment indispensable pour les bourses moyennes était moins disponible que d'habitude et les raisons varient selon les uns et les autres.

L'arrêt de production d'une importante laiterie privée depuis deux jours, victime d'une contamination, a plongé certains quartiers qui ne sont pas alimentés par les distributeurs des laiteries publiques dans une véritable pénurie.

La fermeture d'une autre laiterie non moins importante, interdite d'approvisionnement en poudre de lait par l'ONIL, a fait que certaines régions sont beaucoup moins approvisionnées que d'habitude.

Photos : NewPress

Le lait en sachet est actuellement introuvable dans les commerces.

Mais ce n'est pas uniquement la seule raison. Interrogés, certains distributeurs affirment que les revendeurs de lait en sachet refusent de prendre la quantité habituelle de peur que la chaleur estivale le rende impropre à la consommation.

«Au niveau des laiteries publiques, le lait est bel et bien disponible et en quantités suffisantes. Mais le problème réside dans les dysfonctionnements dans le réseau de distribution notamment à l'approche des fêtes nationales provoquant des pénuries.

D'autant plus qu'il y a des régions alimentées uniquement par les laiteries privées. Lorsqu'il arrive, il se pourrait que l'une de ces laiteries soit en arrêt de production et c'est la pénurie», dira un fonctionnaire d'une laiterie publique qui a préféré garder l'anonymat.

M. M.

MARCHÉS DE LA CAPITALE

Des prix relativement stables

En l'absence d'une politique de régulation, et surtout avec l'approche du mois de Ramadan, les marchands affichent leurs prix au gré des humeurs. Des prix relativement stables par rapport au mois de juin, mais assez élevés au goût des consommateurs.

Autre tendance marquante, des différences entre la qualité des mêmes fruits et légumes sur un même étal, avec de différents prix pour un même produit. Au rayon légumes, les prix fluctuent.

Les légumes les plus chers sont le piment, le poivron, la laitue et le haricot. Ils coûtent respectivement 100, 80, 80 et 70 DA. La pomme de terre largement consommée coûte 40 DA le kilo.

Les aubergines sont affichées à 40 DA et 80 DA, le concombre est cédé à 50 DA le kilo. Le prix de la courgette varie entre 50 et 70 DA, l'oignon coûte 30 DA, quant à la tomate, elle est vendue entre 40 et 60 DA.

«C'est la flambée des prix. Je suis révoltée. Il n'y a aucune politique de régulation, ils nous servent des produits pourris. Et avec l'arrivée du Ramadan, ils vont plumer le citoyen», tels sont les propos d'une consommatrice rencontrée au marché de Belcourt. Le prix moyen d'un fruit

Photos : Samir Sid

Les prix des fruits restent inabordables pour les ménages à salaire moyen.

s'établit à 60 DA. «Les fruits sont beaucoup plus abordables dans ce marché, mais ils restent tout de même onéreux» nous confie un père de famille. Ce dernier fait remarquer que les ménages à salaires moyens ne consomment pas assez de fruits. Sur les étals, on remarque une légère baisse pour le prix de la banane. Elle est vendue à 90 DA le kilo.

Pour la prune, on se retrouve devant une palette de prix. Ce fruit de saison coûte, suivant la qualité, entre 35, 70, 80, 90 ou 100 DA le kilo. On trouve des abricots à 60 DA et 70 DA. Le coût de la pêche varie entre 60 et 80 DA le kilo. Le prix du raisin oscille entre 110 et 130 DA le kilo. Le citron demeure toutefois assez cher : entre 100 et 140 DA le kilo. Les fruits resteront, pour beaucoup de consommateurs, trop chers.

Côté viandes, les prix sont marqués par la stabilité. Interrogé, un boucher nous répond d'un air amusé «les prix sont stables, mais attendez-vous à une hausse dans les prochains jours». La viande ovine est toujours cédée à 950 DA le kilo, le poulet éviscéré coûte 320 DA le kilogramme.

Par contre, la dinde est cédée à 450 DA le kilo. La hausse des prix des viandes fraîches fait rabattre les consommateurs sur les viandes congelées. Pour un kilogramme de viande de mouton congelée, il faut prévoir 560 DA.

Par ailleurs, le prix de la sardine a considérablement baissé. Il est passé de 250 DA à 150 DA le kilo. Quant à sa qualité, c'est une autre histoire.

W. Z.

ASSURANCE DES PERSONNES

La SAA précise qu'elle commercialise le produit

Les produits d'assurance des personnes dont l'assurance-voyage sont disponibles et commercialisés à travers les agences directes de la Société nationale d'assurances (SAA).

La SAA précise que la filiale dédiée à l'assurance des personnes, la Société d'assurance de prévoyance et de santé (SAPS), créée en partenariat avec les banques publiques BDL et Badr et le mutualiste français Macif, est déjà opérationnelle et commercialise normalement ce produit. En ce sens, la SAPS et la SAA se sont liées par une convention de distribution à travers le réseau de l'assureur public.

Cette convention a été signée et avalisée, jeudi dernier, par la commission de supervision des assurances auprès du ministère des Finances, précise-t-on au niveau de la SAA.

C. B.